

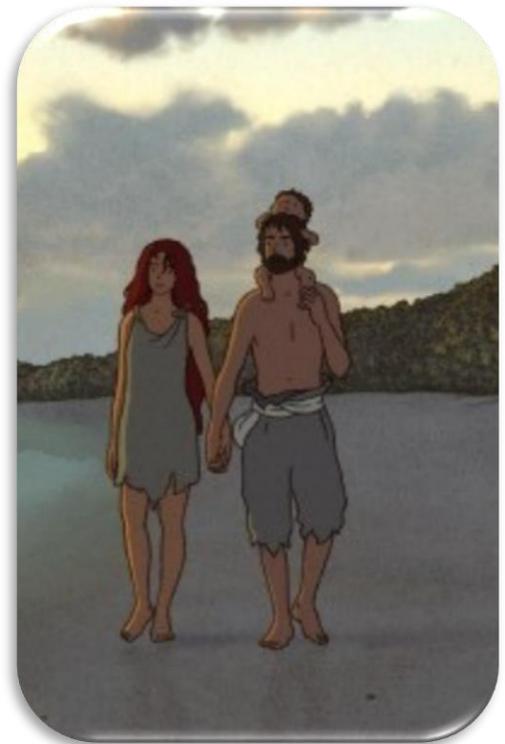
## LA TORTUE ROUGE

### Dossier d'accompagnement pédagogique

#### Fiche technique

La Tortue rouge (The Red Turtle)  
 Film d'animation de Michael Dudok de Wit  
 France, Belgique, Japon, 2016.  
 Durée : 80 minutes

Scénario : Michael Dudok de Wit  
 Adaptation : Michael Dudok de Wit et Pascale Ferran  
 Direction de l'animation : Jean-Christophe Lie  
 Studio d'animation et production exécutive : Prima Linea  
 Productions,  
 Valérie Schermann et Christophe Jankovic  
 Montage : Céline Kélépikis  
 Musique : Laurent Perez Del Mar  
 Supervision son : Bruno Seznec  
 Mixage : Fabien Devillers  
 Montage son : Matthieu Michaux  
 Sound design : Alexandre Fleurant et Sébastien Marquilly  
 Bruitages : Florian Fabre  
 Décors : Julien De Man  
 Production: Why Not Productions, Studio Ghibli, Wild Bunch.



Prix spécial 2014 de la Fondation Gan pour le Cinéma

#### Synopsis

À travers l'histoire d'un naufragé sur une île déserte tropicale peuplée de tortues, de crabes et d'oiseaux, La Tortue rouge raconte les grandes étapes de la vie d'un être humain.

Rescapé d'un naufrage, un homme échoue sur une île déserte à la végétation luxuriante. Malgré les dangers de la nature, rien n'y manque à sa survie : ni l'eau douce, ni les fruits, ni les cannes de bambous grâce auxquelles il entreprend la construction d'un radeau. Son embarcation achevée, il prend la mer. Mais une force mystérieuse la fait voler en éclats. Furieux, il se lance dans la réalisation d'un deuxième radeau qui subit le même sort. Épuisé, sujet au délire, l'homme sort finalement de son abattement et se remet à l'ouvrage. Cette fois, la cause de ses malheurs apparaît : c'est une tortue rouge gigantesque qui détruit une nouvelle fois son esquif mais le laisse sain et sauf. L'homme revient sur l'île, fou de rage. Apercevant la tortue sur la plage, il la frappe violemment et la retourne sur le dos. Puis il reprend la construction d'un radeau, mais le remords le rattrape. Il veut sauver l'animal, mais il est trop tard. La carapace de l'animal inerte se fend et, sous les yeux de l'homme, la tortue se transforme en jeune femme dont il devient éperdument amoureux. Un enfant naît. Découvrant une bouteille vide apportée par la mer, il voit son père et sa mère lui expliquer, par des dessins, qu'il existe d'autres êtres vivants, sur la terre et dans la mer. Les années passent. L'enfant grandit et fait l'apprentissage de sa double nature humaine et animale. Un jour, un tsunami s'abat sur l'île. Celle-ci est dévastée. Le fils retrouve sa mère blessée.

Mais son père a disparu. Accompagné par trois tortues, il part à sa recherche derrière la barrière de corail. Il le sauve de la noyade. La famille brûle dans un grand brasier les cannes de bambous qui jonchent l'île. Un autre jour, le fils retrouve la bouteille vide. Il rêve de partir. Ses parents le comprennent. Il leur fait ses adieux et plonge rejoindre les trois tortues qui l'attendent pour nager vers le large. Les saisons passent. L'homme et la femme vieillissent ensemble. Une nuit, les yeux de l'homme se ferment pour toujours. La femme veille son corps. Puis elle retrouve sa forme de tortue et reprend la mer.

**Mots clefs :** naufrage, épreuves, étapes, initiation, solitude, île, utopie, paradis, nature, solitude

**Mots clefs de cinéma :** animation, lumière, point de vue, cadrage, dessins, plans, sons

Le réalisateur : Michael Dudok de Wit est né en 1953 dans la province d'Utrecht, aux Pays-Bas. Il étudie le dessin et la gravure à l'École supérieure des beaux-arts de Genève. Passionné par la bande dessinée et la musique, il se tourne naturellement vers l'animation, qui conjugue narration en images et création sonore. Il en apprend l'art et la technique au West Surrey College of Art and Design à Farnham, en Angleterre, où il réalise en 1978 son film de fin d'études *The Interview* (« L'interview », 7 min 30 s).



Il devient célèbre dans le monde de l'animation en 1994, avec son court métrage *Le Moine et le Poisson* réalisé dans le cadre du programme « Artiste en résidence » du studio Folimage à Valence, en France. Le film, nommé aux Oscars, fait le tour des festivals et reste une référence.

Réalisateur de plusieurs publicités il réalise un autre chef-d'œuvre du court métrage d'animation, *Père et Fille* (*Father and Daughter*), qui lui vaut le Grand Prix du Festival d'Annecy et l'Oscar du court métrage d'animation en 2000.

Contacté par les studios Ghibli (Isao Takahata), il va mettre plusieurs années à réaliser son premier long métrage, *La Tortue rouge*, co-écrit avec Pascale Ferran. Le film est présenté à Cannes dans la section Un Certain regard en mai 2016 (nommé pour la Caméra d'or, il a reçu le Prix spécial du jury). Il a également fait l'ouverture du Festival d'Annecy la même année et a participé à une dizaine de festivals (London Film Festival (BFI), French Film Festival au Royaume-Uni, Festival international du Film de Rome, Festival du nouveau cinéma à Montréal) aux États-Unis, en Suisse, en Australie, au Canada, au Royaume-Uni, en Espagne, au Portugal et en France.

## Filmographie

- 2016** *La Tortue rouge* (long métrage)
- 2006** *L'Arôme du thé* (court métrage)
- 2000** *Père et Fille* (court métrage)
- 1994** *Le Moine et le Poisson* (court métrage)
- 1992** *Tom Sweep* (court métrage)



*Père et fille, 2000*

## Autour du film

### • Le projet

#### Genèse

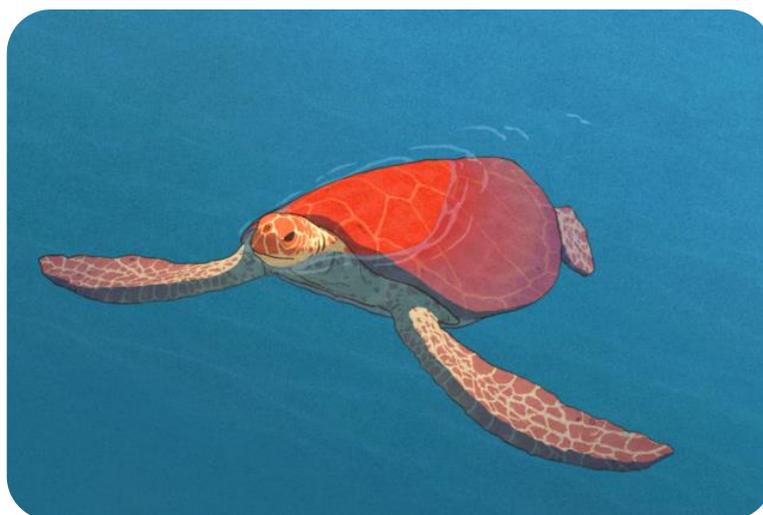
L'aventure du premier long métrage.

Même s'il porte indéniablement la marque de son auteur, *La Tortue rouge* est aussi le fruit d'un dialogue entre plusieurs artistes du cinéma d'animation.

Tout commence avec *Père et Fille*, le court métrage de Michael Dudok de Wit ayant remporté l'Oscar du film d'animation en 2000. Les deux maîtres de l'animation japonaise Hayao Miyazaki et Isao Takahata (créateurs du studio Ghibli et auteurs de *Mon Voisin Totoro* et du *Tombeau des Lucioles*) découvrent le film avec enthousiasme. Ils demandent à rencontrer Michael Dudok de Wit qui évoque avec eux le projet de *La Tortue rouge*. Pour la première fois, le studio Ghibli s'implique dans un film réalisé en dehors du Japon, mais qui porte évidemment son esprit en partenariat étroit avec Isao Takahata (crédité au générique en tant que « producteur artistique »), Dudok de Wit va se lancer dans l'aventure.

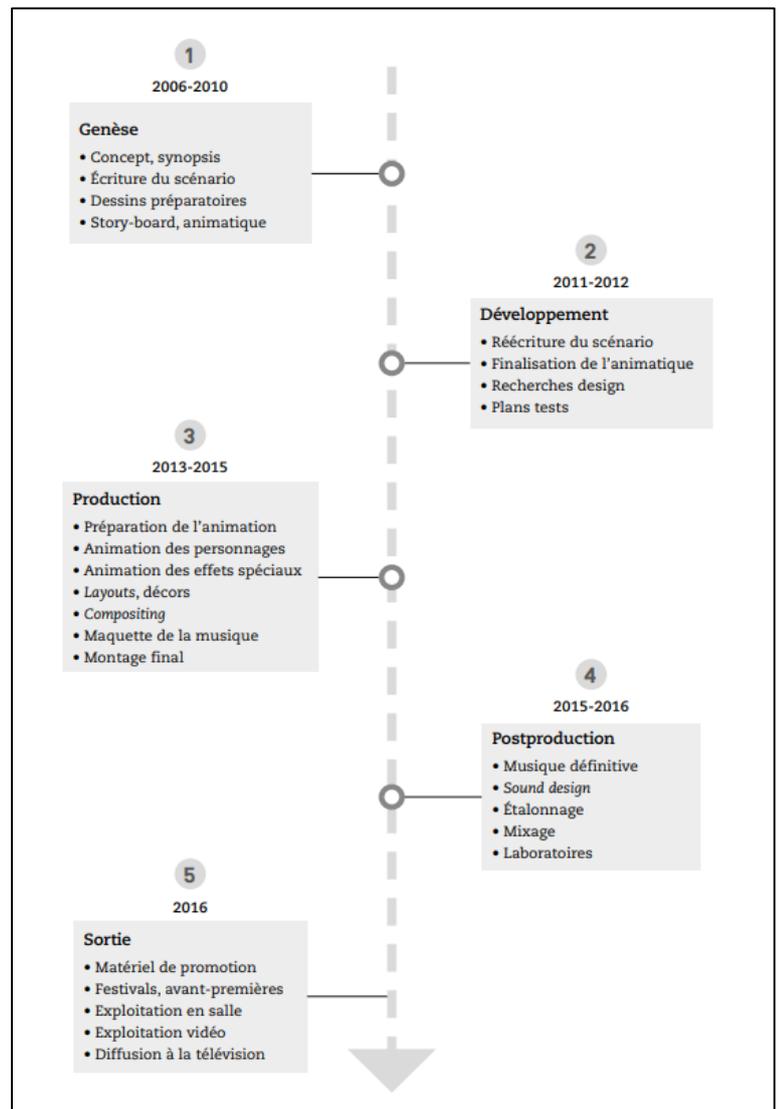
Michael Dudok de Wit fit donc la rencontre de Miyazaki et de son associé, Isao Takahata (réalisateur de quelques pépites comme *Le Tombeau des lucioles*, *Pompoko* ou *Le Conte de la princesse Kaguya*, malheureusement disparu en avril 2018), qui lui avait déjà envoyé une lettre en 2006 et avec qui il ne cessera de dialoguer pendant l'élaboration du film. Dudok de Wit a d'abord l'idée des trois protagonistes, mais il n'a pas encore imaginé la tortue rouge qui aura plus tard une place symbolique et conceptuelle si importante. Il est souvent difficile de savoir comment et pourquoi un sujet, une image, une scène s'imposent aux artistes.

Le premier geste artistique consiste précisément à se laisser porter par l'imagination, comme le dit le cinéaste Luis Buñuel : « *L'imagination est notre premier privilège. Inexplicable comme le hasard qui la provoque. Toute ma vie je me suis efforcé d'accepter sans essayer de comprendre les images compulsives qui se présentaient à moi.* »



## Une aventure de longue haleine : 10 ans !

Dans la fabrication d'un dessin animé de long métrage, on distingue habituellement trois grandes phases : l'écriture et le développement, la production proprement dite et la postproduction. En comparaison avec le cinéma en prise de vues réelle, l'animation accorde une importance particulière à la phase d'écriture et de développement. Il y a plusieurs raisons à cela. D'une part, en animation, tout est créé ex nihilo : personnages et décors supposent des recherches graphiques qui ont aussi pour but de définir le style du film. D'autre part, la production de l'animation étant coûteuse, le tournage n'admet pas d'improvisation : au contraire, il doit être méticuleusement préparé en amont par le scénario, le story-board et l'animation (qui consiste à filmer le story-board synchronisé avec la bande-son).



Dossier Canopé de Xavier Kawa Topor

Dans l'entretien proposé (suivre le lien ci-dessous), Michaël Dudok de Wit évoque les étapes de l'élaboration de son film, de l'idée première jusqu'à l'animation. Il met en avant l'influence du studio d'animation Ghibli dans l'esthétique de *La Tortue rouge* du double point de vue de la sensibilité à la Nature et goût pour le dépouillement des compositions.

→ <https://edpuzzle.com/media/5c8e93e88f65ba40a3d08d03>

### • Un univers

#### ▪ La nature (thématique de l'année : « Nature mon amie ? »)

Le film postule une harmonie de l'homme et de la nature. La simplicité d'une plage, d'une forêt, d'un lagon que l'on peut traverser en marchant dans l'eau, et ensuite l'océan profond, voilà ce qui m'attire depuis l'enfance, l'idée d'être seul au milieu de ces éléments. »

*Michael Dudok de Wit*

La tortue rouge est un film contemplatif. Même s'il filme beaucoup le héros, le réalisateur prend le temps d'observer la nature, le vent, les arbres, les animaux qui peuplent l'île.

Michael Dudok de Wit fut très inspiré par le Japon où nous dit-il, « il y a une grande sensibilité pour la nature. Pour les japonais traditionnellement la nature est plus vivante, la nature avec les animaux,

*Les plantes mais aussi les pierres, la pluie... Avec un univers inspirant, je me sens à l'aise pour la raconter. Si j'ai choisi une côte tropicale pour La Tortue rouge, c'est que, dans mon imagination, j'aimerais vivre à cet endroit-là, marcher dans l'eau transparente, courir dans une forêt de bambous, sentir les odeurs et dormir sous le ciel étoilé. »*

*Dossier Nanouk (Stéphane Kahn)*

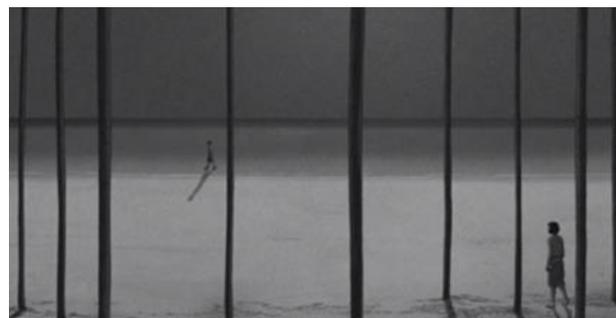
C'est toute la beauté, alors, d'une fable philosophique universelle voisinant, en esprit, avec les expériences d'isolement menées par l'écrivain Henry David Thoreau dans l'Amérique du XIXe siècle : « Être seul était quelque chose de déplaisant. Mais j'étais en même temps conscient d'un léger dérangement dans mon humeur, et croyais prévoir mon rétablissement. Au sein d'une douce pluie, pendant que ces dernières



pensées prévalaient, j'eus soudain le sentiment d'une société si douce et si généreuse en la Nature, en le bruit même des gouttes de pluie, en tout ce qui frappait mon oreille et ma vue autour de ma maison, une bienveillance aussi infinie qu'inconcevable tout à coup comme une atmosphère me soutenant, qu'elle rendait insignifiants les avantages imaginaires du voisinage humain, et que depuis jamais plus je n'ai songé à eux » (Walden ou la Vie dans les bois, Gallimard).

#### ▪ Une histoire sans parole (dossier CNC)

La particularité de la tortue rouge tient avant tout à son récit sans parole. Dans l'immense majorité des films, beaucoup d'informations passent par les dialogues. Mais pas ici. Cela tient au fait que le personnage est seul durant un tiers du film. Ses préoccupations s'expriment d'abord par des gestes simples à comprendre : manger, boire, construire un radeau, recommencer. Le film a fait le choix de garder le silence, même quand le personnage est entouré de la jeune femme et de son fils. Cela contribue à donner une atmosphère irréelle, comme si les personnages étaient dans un rêve. Mais surtout le réalisateur trouve des équivalents visuels pour exprimer ses idées. Ainsi quand le jeune homme regarde l'horizon à travers la bouteille, la mer semble enfermée dans la bouteille. De même les bambous semblent évoquer les barreaux d'une prison. On comprend que le personnage se sent à l'étroit sur cette île. Ainsi quand il va voir ses parents, même sans dialogues nous saisissons immédiatement qu'il leur annonce son départ.



Il faut noter que jamais le duo puis trio ne s'installe, ne construit des infrastructures (même une simple cabane) ou ne colonise ce territoire sauvage, comme auraient pu le faire des Robinson Cruséo modernes. Non, ici tout reste inviolé, l'homme n'est que de passage.

#### ▪ Une écriture musicale

La musicalité de l'écriture cinématographique de Michael Dudok de Wit relève d'une sensation de l'existence. Son cinéma s'attache à montrer la profonde harmonie du vivant dans lequel l'homme a sa place. Harmonie et musicalité se révèlent dans la contemplation sereine du monde. On pourra relever dans le film les plans dont la composition graphique rappelle l'écriture musicale : les nuées d'oiseaux comme des notes de musique suspendues dans le ciel, la scène nocturne où l'homme suit son fils de loin entre les tiges de bambous qui forment comme une partition rythmique, le déferlement des vagues sur la plage, les sillons dessinés dans l'herbe haute telle une écriture chorégraphique du mouvement, un pas de danse esquissé sur la plage par l'homme et la femme devenus vieux... De même, dans la bande sonore, bruits de la nature et musique se lient intimement l'un à l'autre. Ils ont à dessein été mixés ensemble.

Issu du dossier enseignant CNC : Le compositeur Laurent Perez del Mar dit avoir eu trois impératifs : 1 – Respecter les silences, les bruits de la nature. 2 – Veiller à ce que la musique et les sons, les ambiances de la nature se fondent totalement. 3 – Créer un rythme dans la narration avec la musique. « Pour obtenir la cohabitation la plus subtile entre les sons naturels et la musique, j'ai utilisé beaucoup de pièces de bois, de bambous, dans l'écriture des percussions ».

Pour écouter la bande son →

[https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=UM2TToB0lrs&ab\\_channel=Cin%C3%A9MusicClub](https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=UM2TToB0lrs&ab_channel=Cin%C3%A9MusicClub)

#### • Le design des personnages, des animaux et des objets.

##### ▪ Beauté plastique

La réussite de La Tortue rouge tient beaucoup à sa beauté plastique. Le style graphique du film est imprimé par Michael Dudok de Wit lui-même qui intervient directement à la création des décors comme des personnages. La personnalité graphique de Michael Dudok de Wit, telle qu'elle se dégage dans ses courts métrages, **tend à la simplicité et à l'épure** (Tom Sweep, Le Moine et le Poisson), jusqu'à l'abstraction (L'Arôme du thé). S'y



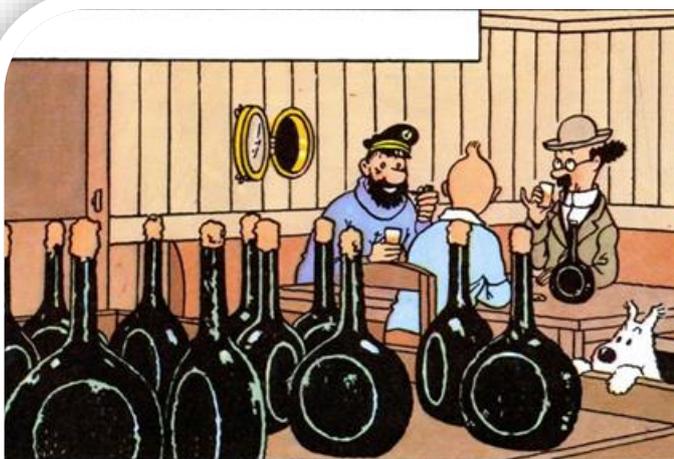
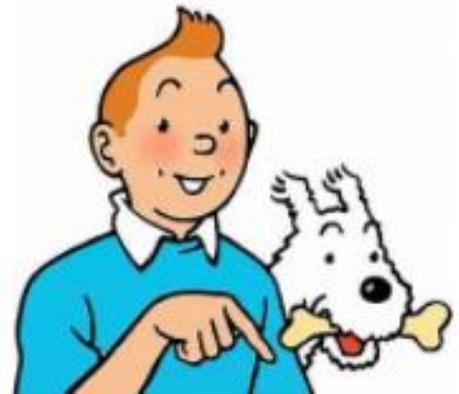
Ekaku Hakuin

exprime la véritable passion que l'auteur nourrit pour le dessin au pinceau, sa légèreté, sa spontanéité, et la calligraphie d'Extrême-Orient en particulier. Dans la calligraphie, le travail du trait induit une variation dans l'épaisseur qui est partie prenante du mouvement du dessin. Trois artistes bouddhistes figurent parmi les références que Michael Dudok de Wit cite à cet égard : Ekaku Hakuin, Nakahara Nantenbô et Gibon Sengai

### ▪ Lumière

La lumière est également une caractéristique essentielle de son approche plastique, qu'elle soit révélée par le jeu des ombres à l'encre de chine, si prégnant dans *Le Moine* et *le Poisson*, ou par les modulations plus diffuses données par le fusain dans *Père et Fille*.

Dans *La Tortue rouge*, Michael Dudok de Wit fait le choix d'un réalisme plus poussé, sans se départir d'une exigence de simplicité. Le souci de réalisme porte à la fois sur les décors, le design des personnages et l'animation proprement dite. Ici, son style se rapproche de la « ligne claire ». Cette expression renvoie à un langage graphique issu de l'école belge de bande dessinée réunie autour d'Hergé. Il s'agit d'un dessin caractérisé par un trait d'encre noire d'épaisseur constante. Chaque élément du dessin, formant ainsi une cellule isolée par son contour, reçoit une couleur en aplat. Hergé lui-même, Edgar P. Jacobs, ainsi que Winsor McCay (*Little Nemo*), que l'on considère souvent comme l'un des devanciers de la ligne claire, figurent parmi les influences revendiquées par Michael Dudok de Wit, grand amateur de bande dessinée. À *Tintin*, les personnages du film empruntent notamment leurs yeux dessinés d'un point noir. Autre emprunt plus anecdotique, mais qui indique tout de même une intimité avec l'œuvre d'Hergé, le réalisateur est allé chercher dans l'album « *Le Trésor de Rackham le Rouge* » le design de la bouteille vide échouée sur la plage. En revanche, contrairement à Hergé chez qui les ombres des personnages ne sont pas représentées par souci de lisibilité du dessin, elles gardent chez Michael Dudok de Wit toute leur importance, non seulement pour souligner l'inscription du personnage dans l'espace et le temps, rehausser la matérialité du sol mais aussi pour créer une ambiance unique liée à un moment précis de la journée.



Le trésor de Rackham Le Rouge - Du rhum vieux de 250 ans



### ▪ Décors

Pour les décors, les paysages du peintre et illustrateur Hasui Kawase ont été une source d'inspiration directe. Son dessin possède à la fois beaucoup de détails, beaucoup de rythme et reste cependant très simple. C'est cet équilibre que recherche Michael Dudok de Wit. Le réalisateur a conscience que les décors doivent comporter plus de détails pour un long métrage que pour un court : on doit davantage « entrer » dans le paysage.



Hasui Kawase

Pour autant, le détail ne doit pas nuire à la pureté des décors. Ceux-ci sont réalisés au fusain, la technique consiste à passer directement le fusain à la main sur le papier, puis à l'estomper à la gomme, avant de repasser l'image au crayon à papier.

Un voyage sur une petite île des Seychelles a permis au réalisateur de faire des croquis pour son film. Michael Dudok de Wit ne voulait surtout pas tomber dans la représentation idyllique des îles tropicales. Ainsi, dans *La tortue rouge*, nous pouvons voir comment sur ces îles tropicales le beau temps peut très vite laisser place à des pluies torrentielles et même parfois à des tempêtes...

### ▪ Geste

Michael Dudok de Wit est attaché à ce geste de la main dont le décor conserve la vibration dans les épaisseurs différentes de la matière. La lumière ainsi modulée, et les ombres qui la révèlent, jouent un rôle essentiel dans la composition de l'image et les sensations qui se dégagent du paysage, au fil du temps. La couleur est introduite ensuite, grâce à Photoshop.

Dans un long métrage de dessin animé, il arrive souvent que le design des personnages et la facture des décors subissent certaines altérations tout au long du film, du fait des nombreux intervenants de la chaîne de fabrication. Dans *La Tortue rouge* au contraire se manifeste une impressionnante cohérence graphique, fruit du travail d'une équipe resserrée autour de son auteur et d'une exigence de chaque instant

## Propositions de pistes pédagogiques

### A. Avant la projection

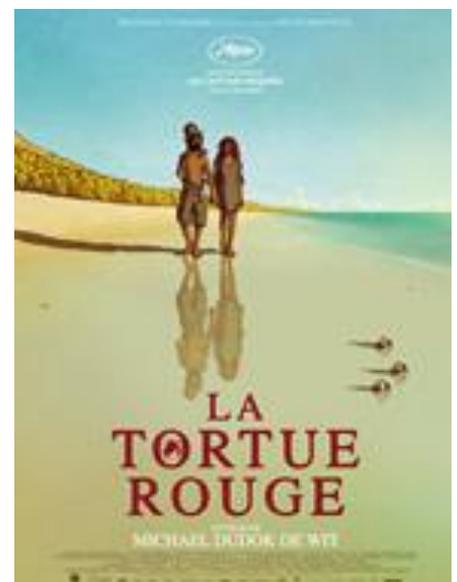
**Préparer la projection du film et créer un horizon d'attente.**

- Échanges à partir de l'affiche

Observer l'affiche, repérer des éléments et émettre des hypothèses (que l'on note et qui seront validées ou non après la projection).

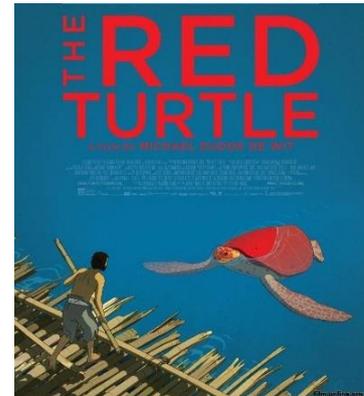
Quelques exemples de questions pour conduire l'observation :

- Quel type de film va-t-on voir ?
- De quoi va-t-il nous parler ?



- Qu'est-ce qui nous l'indique dans l'image ?
- Le titre peut-il nous aider ?
- Chercher la tortue dans l'affiche (indice)
- Décrire l'affiche : repérer les ombres, les reflets
- Que peut-on dire des personnages ?
- Imaginer une histoire à partir de cette affiche.
- À partir du titre imaginer sa propre affiche et découvrir l'originale
- Présenter le réalisateur et l'équipe de production
- Individuellement ou en binôme, retenir 3 mots clés exprimant une projection personnelle du contenu du film, afficher (mur de post-it)

On pourra présenter l'affiche japonaise et l'affiche internationale et les comparer avec l'affiche française.



Le titre : situer le film dans la thématique de l'année, « Nature mon amie ?»

- Comment la nature est-elle représentée ?
- Place de l'homme dans la nature

### **B. Juste avant la projection**

On pourra demander à chaque élève de choisir une couleur, de bien la mémoriser afin de pouvoir la fabriquer de retour en classe (lavis d'encre, gouache, pastels...)

### **C. Après la projection**

- Exprimer son ressenti en favorisant une prise de parole fluide
- Toutes les interprétations peuvent être accueillies à partir du moment où elles sont justifiées
- Revenir sur les hypothèses émises, les valider ou non
- Échanger : sur l'histoire elle-même, sur les problématiques soulevées par le film.
- Revenir sur certaines scènes du film pour connaître leur point de vue, voir comment ils ont ressenti certaines situations.
- Se projeter à la place des personnages et surtout du héros
- Vivre sur une île déserte, un rêve ou un cauchemar ?

## I. Comprendre l'histoire

Issu du dossier du CNC (collège au cinéma)

### Découpage narratif

- 1 LA TEMPÊTE**  
00:00:00 – 00:02:39  
Le son croissant d'une tempête, puis des vagues déchaînées. Un homme sort la tête de l'eau. Ballotté par les vagues, il s'accroche à une barque aussitôt réduite en morceaux. Des rochers attestent de la présence de la terre ferme.
- 2 ÉCHOUÉ SUR UNE ÎLE**  
00:02:40 – 00:06:00  
Un crabe sort d'un trou dans le sable et entre dans le pantalon du héros qui se réveille et découvre une plage. Il croit reconnaître un corps dans un amas d'algues. Il s'aventure dans la forêt puis grimpe sur une roche, où il découvre qu'il est seul sur une petite île.
- 3 LA GROTTÉ SOUS-MARINE**  
00:06:01 – 00:10:05  
Continuant son exploration, il découvre un étang dans lequel il plonge. Marchant sur des rochers, il glisse et tombe dans une grotte dont il se retrouve prisonnier. Il s'extirpe de ce piège mortel en passant par un goulot sous-marin. Il entreprend la construction d'un radeau alors que le jour décline.
- 4 UNE RÊVERIE**  
00:10:06 – 00:13:44  
Sur le sable, l'homme découvre des bébés tortues qui s'acheminent vers la mer. Il court, heureux, sur un ponton qui file vers l'infini. Ce n'était qu'un rêve. Le lendemain, un des bébés tortue gît inanimé sur le sable, vite récupéré par un crabe. L'homme construit son radeau et prend la mer.
- 5 ÉCHECS SUCCESSIFS**  
00:13:45 – 00:18:31  
En pleine mer, quelque chose cogne sur l'embarcation et la fait voler en morceaux. L'homme cherche en vain ce qui a pu provoquer de tels dégâts. De retour sur la terre ferme, épuisé et irrité, il construit un second radeau. Il reprend la mer et, de nouveau, son embarcation est détruite. Dans les temps pluvieux, l'homme semble perdre espoir. Allongé dans la forêt, il contemple le ciel.
- 6 GAGNÉ PAR LE DÉSEPOIR**  
00:18:32 – 00:22:23  
À la nuit tombée l'homme s'éveille. Il entend une musique et, par deux fois, croit voir un quatuor à cordes sur la plage. Gagné par le désespoir, il s'effondre sur le sable en hurlant. Le lendemain, il commence la construction d'un troisième radeau et se fait un vêtement avec la peau d'une otarie morte.
- 7 RENCONTRE AVEC LA TORTUE**  
00:22:24 – 00:26:30  
L'homme met son troisième radeau à la mer. Il découvre alors que ce qui cogne son embarcation est une tortue rouge, qui détruit à nouveau le radeau. Dans l'eau, la tortue regarde l'homme avec des yeux noirs énigmatiques. Une fois retourné sur l'île, l'homme aperçoit la tortue qui s'avance péniblement sur le sable et la frappe avec un morceau de bois.
- 8 UNE TRANSFORMATION MAGIQUE**  
00:26:31 – 00:33:01  
La tortue, desséchée au soleil, semble morte. La nuit, l'homme est réveillé par le craquement de la carapace. Il découvre, surpris, que sous la carapace de l'animal, se trouve une jeune femme. Il lui donne de l'eau et lui construit un abri de feuillages.
- 9 RENCONTRE AVEC LA JEUNE FEMME**  
00:33:02 – 00:43:49  
La pluie tombe et réveille la jeune femme. Quand l'homme revient sur la plage, elle a disparu. Il découvre des traces de pas près d'un étang. Il la retrouve le lendemain, cachant sa nudité dans l'eau. L'homme lui laisse sa chemise. Du haut de l'île, il voit la jeune femme abandonner la carapace vers le large. L'homme fait de même avec son radeau à moitié construit. Une parade nuptiale commence alors entre eux deux. Ils se rapprochent et s'élèvent dans les airs en une forme de communion.
- 10 NAISSANCE D'UN ENFANT**  
00:43:50 – 00:49:43  
De l'union de l'homme et la femme est né un enfant, qui s'amuse à gober un crabe. Ses parents dessinent des silhouettes humaines et des animaux sur le sable devant ses yeux ébahis. Un jour l'enfant tombe dans la même cavité que son père et, sur les conseils de sa mère, s'en échappe aisément par le goulot sous-marin, et se retrouve nez à nez avec la tortue.
- 11 LE TSUNAMI**  
00:49:44 – 01:03:13  
L'enfant a grandi. Espiègle, il joue avec son père. Un peu plus tard encore, il est devenu un jeune homme agile, aussi bien à l'aise sur terre que dans la mer avec les tortues. Un jour gris, un tsunami déferle sur l'île et ravage tout sur son passage. Tentant de fuir, ils sont avalés par les vagues. Après la catastrophe, le jeune homme retrouve sa mère blessée mais vivante. Son père est introuvable. Après un jour et une nuit de recherches, aidé par des tortues, il découvre son père en pleine mer, accroché à une branche, et le sauve d'une mort certaine. Dans l'île dévastée, la vie reprend son cours.
- 12 EN QUÊTE D'AILLEURS**  
01:03:14 – 01:07:28  
En se lavant à l'étang, le jeune homme retrouve une bouteille à moitié enfouie au fond de l'eau. Sur la plage, il la pose en transparence sur l'horizon, puis rêve d'une vague géante d'où il observe ses parents. Plus tard, il fait part à ses parents de sa décision de quitter l'île. Les parents sont tristes, mais acceptent.
- 13 DERNIERS INSTANTS DE LA VIE**  
01:07:29 – 01:16:38  
Le lendemain, le jeune homme dit adieu à ses parents et s'éloigne définitivement vers le large accompagné de trois tortues. La vie continue sur l'île, à deux et non plus à trois. L'homme et la femme, allongés sur l'herbe, se serrent l'un contre l'autre, puis nagent ensemble dans l'eau. L'homme et la femme sont désormais deux vieillards qui dansent sur le rivage. Une nuit, l'homme allongé sur le sable, à côté de la femme, contemple le ciel étoilé, puis meurt d'un coup. La femme le veille jusqu'au matin puis reprend sa forme de tortue. Glissant sur le sable dans la lumière de l'aube, elle abandonne la dépouille de l'homme sur le sable et disparaît dans la mer.

### ▪ Identifier les personnages

**La tortue :** « *J'ai choisi la tortue car elle est paisible et solitaire et c'est pour cela que je l'aime. Mais j'ai voulu qu'elle garde une part de mystère* » Michael Dudok de Wit. Il fallait une créature de l'océan impressionnante et respectée. La tortue de mer est solitaire, paisible et elle disparaît pendant des longues périodes dans l'océan infini. Elle donne l'impression d'être proche de l'immortalité. Sa couleur rouge intense lui va bien et la créature ressort visuellement.

Cet animal est porteur d'autres symboliques, particulièrement relatives à notre rapport au temps :

- L'espérance de vie des tortues, variable selon les espèces, peut atteindre jusqu'à 100 ans.
- Les tortues sont apparues il y a 200 millions d'années et sont considérées comme des animaux fossiles
- La tortue est présente sur tous les continents. On peut dire que c'est un animal universel, connu et reconnu par tous les humains.
- La tortue est associée à la lenteur et à la sagesse.
- Les récits amérindiens abondent d'exemples où la tortue tient un rôle cosmogonique, contribuant grâce à sa sagesse à bâtir le monde.
- Par sa carapace, ronde comme le ciel sur le dessus - ce qui l'apparente au dôme - et plate au-dessous comme la terre, la tortue est une représentation de l'univers : elle constitue à elle seule une cosmographie ; telle apparaît-elle aussi bien en Extrême-Orient, chez les Chinois et Japonais, qu'au centre de l'Afrique Noire, chez les peuples de la boucle du Niger, Dogons et Bambaras pour ne citer que les plus étudiés.

**Le naufragé :** Ressentir son incompréhension, ses peurs, la panique et la solitude du personnage. Pour nous, le personnage n'a d'existence qu'à partir du moment où il apparaît. Il n'a d'ailleurs pas de nom, pas de langue, pas de pays d'origine. Le film a ainsi commencé par une naissance et se termine avec une mort. Entre ces deux pôles, les années se sont écoulées, une vie s'est déroulée

**La femme :** La naissance de la jeune femme apparaît d'abord comme un événement surnaturel. Mais nous finissons étrangement par oublier cette évidence et acceptons la réalité de la vie de cette famille

Avec l'apparition de cette femme rousse (puis d'un enfant), le film change de nature, et le récit d'aventure se mue en **fable** : il ne s'agit plus, pour son héros, de rentrer, de partir, de survivre, mais bel et bien de vivre. D'apprendre à vivre. Autrement.

**Le fils :** Les raisons pour lesquelles le fils quitte l'île n'ont rien à voir avec celles du père. Contrairement à son géniteur, le fils ne fuit pas, n'est pas agi par la crainte. C'est davantage un jeune homme souhaitant aller à la découverte du monde. Il ne construit pas de radeau mais nage avec des tortues qui l'escortent, tel un être hybride (ses cheveux sont roux comme ceux de sa mère, c'est-à-dire la couleur de la tortue) en parfaite symbiose avec la nature.

**Père et fils :** Le père et le fils connaissent deux trajectoires similaires.

**Avec les élèves** relevez les analogies et contrastes entre leurs destins.

**Les crabes :** Ce sont un peu comme le chœur des tragédies grecques de l'Antiquité : ils accompagnent le héros, s'opposent à lui, le conseillent... s'exprimant, en place de musique, par leurs trottinements et leurs arabesques. Ils apportent presque une note « burlesque » au film.

## II. Les enjeux du film

### ▪ La nature

Michaël Dudok de Wit a effectué des repérages sur une île déserte dans les Seychelles mais a souhaité éviter la « vision de carte postale » des îles tropicales avec palmiers et ciel bleu. Dans cet esprit de création originale, il faut également souligner le traitement de l'histoire qui, tout en donnant à l'île déserte sa fonction symbolique de solitude, de relation à la nature, de retour à l'état sauvage et à l'essentiel, de réflexion sur le sens de la vie, ne tombe pas dans les stéréotypes de la vie paradisiaque ou au contraire de la vie pleine de dangers divers.

La nature peut être considérée comme un personnage à part entière de ce film qui la représente dans sa puissance. Les décors n'exaltent pas seulement la beauté de la nature : ils lui donnent une véritable présence à l'écran. Ce qui anime celle-ci, ce sont à la fois les animaux, dont la présence est discrète mais permanente (oiseaux, crabes, tortues, phoques, insectes, poissons, coquillages...), la lumière changeante et le vent, avec les nuages et la pluie qu'il amène, jusqu'au paroxysme du tsunami.

#### Avec les élèves

- Recenser les manifestations de la nature dans le récit
- Distinguer les moments présentant une nature hostile et les moments présentant une nature salvatrice et hospitalière
- Donner des exemples puisés dans le film de la relation de l'homme à la nature
- Citer et lister des actions que l'homme aurait pu avoir dans et avec la nature
- Parmi les actions citées, distinguer les actions qui auraient servi sa survie, les actions qui auraient nuit à la nature, les actions responsables, les actions moins responsables
- Comparer avec la relation de notre société avec la nature.



### ▪ Un cycle

La nature, c'est aussi un rythme, une répétition, un cycle auquel toute forme de vie est soumise, et l'homme aussi. Ce cycle des jours, des saisons qui passent, de la vie et de la mort, est la véritable scansion poétique d'un film qui ne cesse d'en rejouer le mystère. La représentation en est tantôt prosaïque, tantôt métaphorique. À cet endroit, la plage constitue une sorte de petit théâtre miniature où les crabes, personnages tragi-comiques, tiennent le premier rôle. Ils sont nécrophages, ce qui leur confère un rôle important dans l'équilibre naturel. Le cycle de la nature, c'est le crabe qui mange le poisson, avant d'être avalé par l'enfant, aussitôt régurgité et finalement emporté par un oiseau de mer. Sur la plage naissent aussi les bébés-tortues et meurt l'homme au terme de sa vie.

#### → Avec les élèves

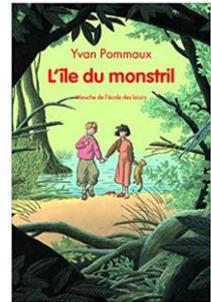
- Décrire le déroulement de la vie des humains sur l'île
- Définir cette vie par quelques mots. Comparer avec la vie quotidienne dans notre époque.
- Recenser les moments et les gestes répétés, et récurrents d'une génération à l'autre. Expliquer leur raison d'être dans l'histoire
- Retrouver à travers le film les grandes phases du cycle de la vie

### III. Mise en réseau de films ou extrait de film

- *Ken Annakin, Les Robinsons des mers du sud, 1960*
- *Robert Zemeckis, Seul au monde, 2000*
- *Pirates des Caraïbes*
- [Un documentaire sur les tortues marines, sur le site de WWF Suisse](#)

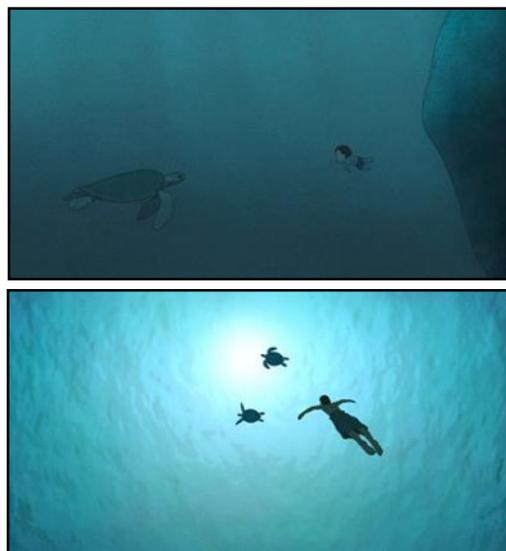
### IV. Mise en réseau d'œuvres littéraires

- Daniel Defoe (1660-1731) , *Robinson Crusoe* ,1719
- Robert Louis Stevenson (1850-1894), *L'Île au trésor*, 1883
- Jules Verne (1828-1905), *Deux ans de vacances*, 1888
- Johann David Wyss (1743-1818) , *Le Robinson Suisse*, 1812
- William Golding (1911- 1993) *Sa Majesté des mouches*, 1954
- Michel Tournier (1924-2016), *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967
- François Place, *Le secret d'Orbae*, 2011
- Michel Morpurgo, François Place *Le royaume de Kensuké*,2018
- Yvan Pommaux ,*l'île du monstrel*, 2003



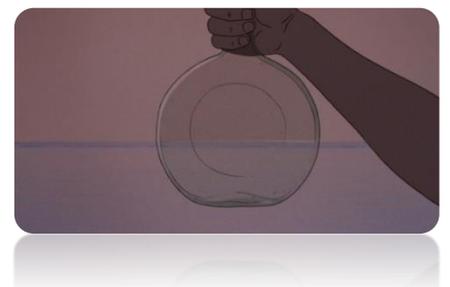
### V. Arts plastiques

- En préalable à un travail plastique, prendre le temps de s'immerger dans son univers graphique, la palette de couleurs, les formes. Les dessins des personnages sont épurés, sans détail d'expression. Michael Dudock de Wit s'est inspiré des dessins d'Hergé (cf Capitaine Haddock) et de Moebius.



- Imaginer être sur l'île, et comme l'enfant qui trouve une bouteille, trouver un objet. Quel est l'**objet** qu'on aimerait trouver sur cette île ?

Choisir une opération plastique pour le représenter et le magnifier : dessiner, peindre, photocopier, photographier, numériser puis encadrer, agrandir, multiplier, accumuler ou isoler, mettre en scène, mettre en boîte, emballer.



- Travailler sur les couleurs du film : avant la séance, chaque élève est en projet de choisir une couleur et de la mémoriser pour la fabriquer de retour en classe (à partir de mélange de couleurs, en peinture, encre, craies, etc...).
- Sur un grand format, quelques élèves tracent à l'encre de chine les grandes lignes de l'île. Puis après séchage, peindre chaque espace de l'île avec les couleurs préparées par les élèves. On recrée ainsi l'ambiance colorée du film avec les bleus, les ocres, les verts. C'est une fresque collective des couleurs du film.
- Créer un décor de l'île : à partir d'indices de couleurs, de matières, de matériau, de lumière, représenter un décor de l'île. Réaliser un dessin, une maquette, un diorama (mode de reconstitution d'une scène en volume) de l'île imaginée : croquer, dessiner, découper des paysages (photos, cartes postales, magazines), essayer des montages puis assembler dans une boîte à chaussure (peindre, coller, juxtaposer, superposer).



*DIORAMA du Kilimandjaro, 19<sup>ème</sup> siècle, musée de l' Ile d'Aix*

- **Lumière et ombre** : observer dans le film les effets de l'ombre et de la lumière, comment sont-ils rendus ? quels effets plastiques pour représenter l'ombre et la lumière ? Recherche et expérimenter pour chercher des couleurs pouvant évoquer l'ombre et la lumière.
- Créer des ombres pour faire peur. Garder la trace par prise de vues photographiques et/ou relevé des contours par dessin.
- Mise en place d'un dispositif lumineux pour projeter les ombres et réalisation de différentes prises de vues en modifiant un paramètre à chaque fois (emplacement de la source lumineuse, angle de vue, nature de la lumière, disposition des éléments).
- Choisir une couleur, l'éclaircir avec du blanc (ou une autre couleur, jaune par exemple), et la « rabattre » (pour la foncer avec du noir ou une couleur foncée), comme si cette couleur était vue dans l'ombre et dans la lumière.
- Prolonger le travail en classant toutes les teintes en un camaïeu de la plus claire à la plus foncée et selon leur valeur.



- Tracer des dessins dans le sable : Comme les personnages du film, inventer les animaux, les personnages qui vivent sur l'île ou en dehors pour les présenter. Passer du dessin sur une feuille au tracé dans le sable et inversement, puis à la photographie. Trouver un titre, un nom aux créatures dessinées. Inventer un langage à l'aide de dessins pour se faire comprendre

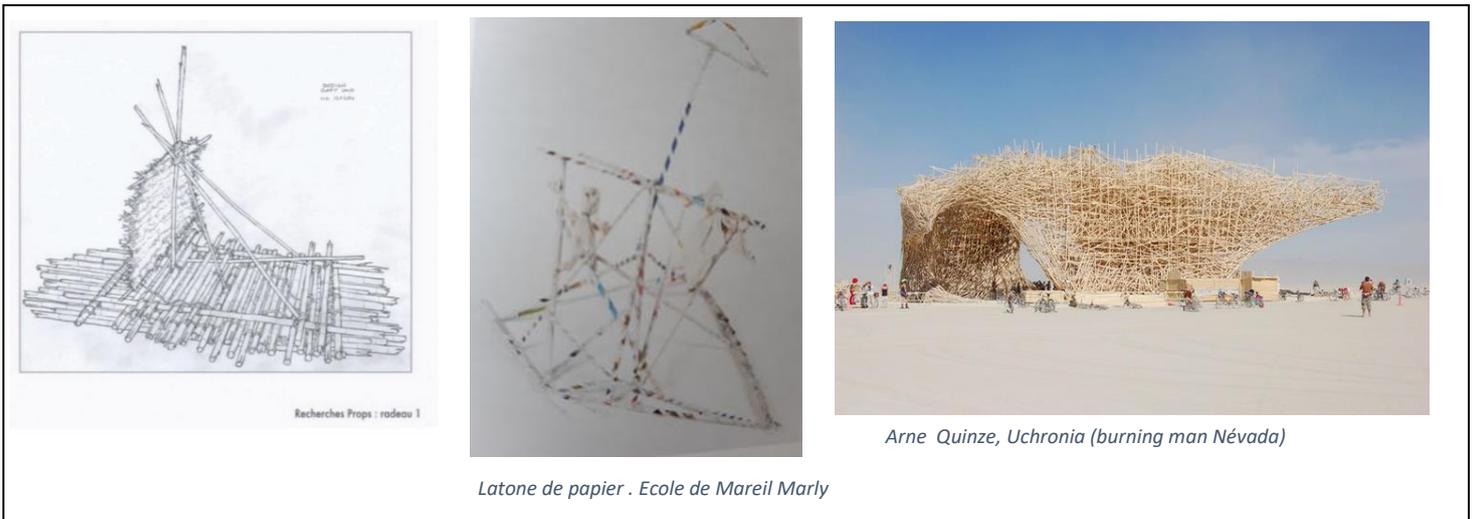


Caractère poisson

Découvrir des idéogrammes, en inventer  
Tracer un message à l'aide de ses idéogrammes.

Dans le sable- sur une feuille - à la craie dans la cour...

- S'intéresser aux éléments de construction du film : au radeau. Construire une structure avec des feuilles roulées très serrées (comme une paille), les assembler, enchevêtrer, les tisser.



Quelques références culturelles autour de la thématique « constructions de fortune »



Charles Simonds, Dwellings, 1981



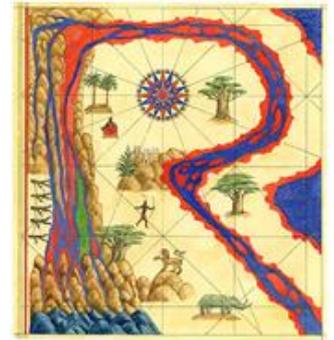
Tadashi Kawamata, palais des ducs d'Aquitaine, Poitiers



Patrick Dougherty - Chaumont sur Loire 2012

- **Inventer son île**

- Travailler les rapports entre géographie et arts plastiques
- Observer des cartes anciennes ou imaginaires
- S'emparer des moyens graphiques et des signes plastiques des cartes anciennes
- Créer son propre territoire à partir d'une boule kraft froissée.



François Place

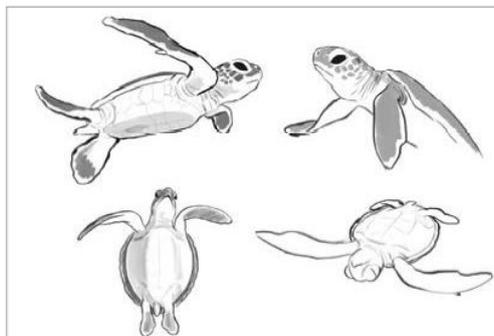
Travailler le lexique avec des **mots clefs** : cartes-forme-plan-imaginaire-voyage-explorer-inconnu-peur-terrifiant-pièges-exotisme...

- Découvrir des cartes anciennes et relever des signes
- Distribution du support (boule froissée A 4) kraft brun ou blanc
- Trouver une forme dans le papier froissé → tirer parti du hasard.
- Découper des indices, signes graphiques/élément boussole/frégate ...
- Inventer son île et choisir le support de son choix pour la présenter.



### Prolongements pluridisciplinaires

- Sélectionner une scène, inventer un dialogue entre les personnages, l'écrire et l'illustrer
- Écrire un message qui relate sa solitude sur l'île, le placer dans une bouteille et réaliser une installation collective avec toutes les bouteilles.
- Sonoriser une scène avec le matériel de la classe (frotter, gratter, souffler, froisser, secouer, plier, déplier, ...) ou des percussions corporelles pour recréer l'ambiance sonore du film.



1. Recherche de design pour les bébés tortues.

La Tortue rouge – Prima Linea Productions © 2016 Studio Ghibli – Wild Bunch – Why Not Productions – Arte France Cinéma – CN4 Productions – Belvision

## Sources

Site Nanouk → <https://nanouk-ec.com/>

Site Benshi → <https://guide.benshi.fr/films/la-tortue-rouge/554>

Site Transmettre le cinéma → <http://www.transmettrelecinema.com/film/tortue-rouge-la/#mise-en-scene>

Fiche élève → [http://www.transmettrelecinema.com/media/ficheseleve/FE\\_Tortue\\_rouge\\_WEB\\_acc.pdf](http://www.transmettrelecinema.com/media/ficheseleve/FE_Tortue_rouge_WEB_acc.pdf)

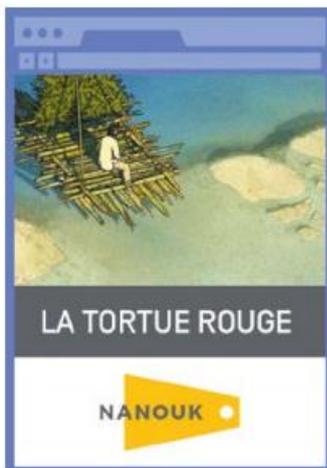
Dossier « la tortue rouge » cpd67 école et cinéma : [http://cpd67.site.ac-strasbourg.fr/cinema/?page\\_id=4477](http://cpd67.site.ac-strasbourg.fr/cinema/?page_id=4477)

Critique du Monde par Isabelle Regnier Publié le 21 juin 2016 .

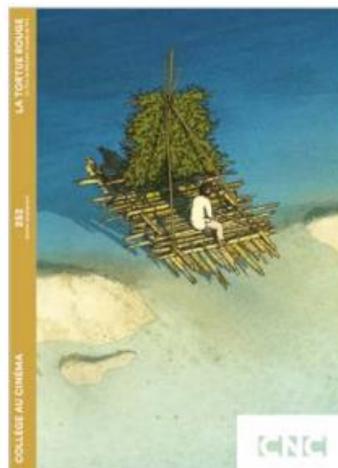
Bande annonce et dossier de presse du film sur le site du distributeur « why not productions »

<http://www.whynotproductions.fr/film3.php?id=144&PHPSESSID=>

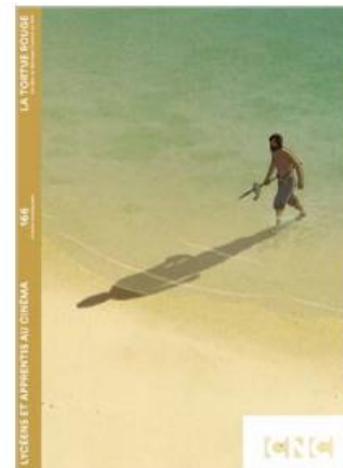
### LIVRETS PÉDAGOGIQUES



« École et cinéma »  
Auteur : Stéphane Kahn  
Édition : Les Enfants de cinéma



« Collège au cinéma »  
Auteur : Jean-Sébastien Chauvin  
Édition : Cahiers du cinéma



« Lycéens et apprentis au cinéma »  
Auteur : Xavier Kawa-Topor  
Édition : Capricci

